
SENTINELLES

AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

40
ans

N° 273 / Novembre 2020



MADAGASCAR

Sentinelles est pour moi plus qu'une famille

BURKINA FASO

Méconnaissance des fentes labio-maxillo-palatines

SUISSE

Soins du noma pendant la pandémie

Éditorial

À situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles

Dans cette dernière édition 2020 de notre journal et plus généralement tout au long de cette année anniversaire, nous avons donné la parole aux personnes dont nous avons croisé le chemin alors qu'elles se trouvaient en situation difficile. Elles se sont livrées en toute simplicité, laissant transparaître, dans leur témoignage, leur propre engagement.

Le nôtre est resté intact. Bien que nous ayons été contraints de renoncer à des missions chirurgicales, d'adapter nos campagnes de sensibilisation et de prévention en raison de conditions sécuritaires critiques et de la pandémie de coronavirus, nos actions se sont poursuivies. Nos équipes ont redoublé d'inventivité pour accéder aux familles isolées et pour garantir le bon fonctionnement de nos Centres d'accueil.

Outre ces activités, alertés par les conditions de vie inhumaines à la prison de Bukavu en République démocratique du Congo, nous avons créé, avec l'appui de la Chaîne du Bonheur, un programme de soutien aux femmes incarcérées avec leurs enfants dans cet établissement pénitentiaire datant de l'époque coloniale. Privées de l'essentiel, la plupart de ces femmes ne connaissent pas leur situation juridique, leurs enfants grandissent sans le moindre carré de verdure. Lors de la première distribution de vivres, de charbon et de produits d'hygiène, de véritables scènes de liesse se sont produites. Au Burkina Faso, c'est le sort de personnes déplacées par la violence, sans autre aide que celle, généreuse mais limitée, de familles hôtes, qui nous a interpellés. Un soutien d'urgence a été mis en place, initialement pour quelque 250 personnes. En Colombie, d'importants travaux de réhabilitation de notre Foyer d'accueil ont été menés à bien, et en Suisse, plusieurs manifestations pour marquer le 40^e anniversaire de Sentinelles ont eu lieu.

Sans votre précieux soutien et votre présence, rien de tout cela n'aurait été possible. Nous vous exprimons ici notre plus profonde gratitude et nos vœux fervents pour une année 2021 lumineuse. Merci de demeurer à nos côtés.



Marlyse Morard
Directrice

ÉTRANGÈRE À TOUTE IDÉOLOGIE, SENTINELLES, FONDÉE EN 1980 PAR EDMOND KAISER, TRAVAILLE AU SECOURS ET À L'ACCOMPAGNEMENT D'ENFANTS, DE FEMMES ET D'HOMMES PROFONDÉMENT MEURTRIS.

BRÈVES



COLOMBIE

Lettre de Valentina

Nous souhaitons partager avec vous une lettre de Valentina, accompagnée par Tierra de Vida (nom de Sentinelles en Colombie) depuis ses deux ans. Elle en a aujourd'hui onze.

Yulieth, la maman de Valentina, a passé trois ans en prison, impliquée dans un trafic de drogue et des vols organisés, la laissant avec sa sœur Camilla sous la responsabilité de Fredy, leur père. En 2017 Camilla, victime de maltraitance de la part de son père et de sa grand-mère, est accueillie dans notre Foyer. Un an après, Valentina l'y rejoint. Fin janvier 2020, leur mère a obtenu une période de mise à l'épreuve par la justice pénale. Nous l'avons aidée à trouver une petite maison, elle a commencé un élevage de poules, et nous espérons initier leur regroupement familial bientôt.

« Je remercie Tierra de Vida de m'avoir permis de vivre dans ce foyer car ici j'ai pu rencontrer de belles personnes comme par exemple les éducatrices. Les enfants et les collaboratrices du foyer m'offrent beaucoup d'amour et la tendresse dont j'ai besoin. Au foyer, j'ai appris à donner et à recevoir de l'amour des autres enfants. J'aime tout ce qu'on fait ici : danser, chanter, prendre soin du potager, aller à la piscine, partager du temps avec les autres enfants, apprendre, et j'aime la nourriture. »

Tout ce qu'on nous apporte ici est important pour nous aider à atteindre nos objectifs, pour nous aider à devenir plus grands et pour réussir dans la vie.

Je fais partie de Tierra de Vida depuis plusieurs années déjà, j'ai vu des enfants arriver et d'autres repartir en cherchant de l'aide pour apprendre à vivre en communauté. Pour tous ceux qui sont passés par ici, c'est un honneur de faire partie de Tierra de Vida... »



I NIGER

Recrudescence des admissions au Centre de Zinder

Au Niger, l'insécurité croissante nous contraint à adapter notre action. L'un de nos collaborateurs qui devait se rendre sur place en août dernier n'a finalement pas pu rejoindre notre équipe en raison des conditions de sécurité trop incertaines après l'attaque terroriste revendiquée par le groupe État islamique qui a coûté la vie à six humanitaires français et deux Nigériens, à quelques kilomètres de la capitale Niamey.

Ce climat délétère continue de péjorer les conditions de vie des populations locales, notamment à cause d'un accès aux

services de santé de base fortement diminué. En parallèle, les villages sont de moins en moins accessibles pour notre équipe de lutte contre le noma qui sensibilise à cette maladie, s'occupe des suivis médico-sociaux indispensables à la guérison des enfants et apporte si besoin une aide alimentaire aux familles. Alors qu'une recrudescence des admissions d'enfants victimes du noma est déjà observée dans notre Centre d'accueil de Zinder, il y a fort à craindre que cette tendance persistera. Ainsi, l'engagement de Sentinelles au Niger est plus que jamais nécessaire dans cette période de grande instabilité.

— REMERCIEMENTS —

Merci à vous toutes et tous qui avez soutenu nos actions en faveur des plus meurtris durant cette année singulière. Grâce à vous, nous avons pu accompagner, aider, relever des personnes qui se trouvaient en situation de grande vulnérabilité. Aujourd'hui, grâce à votre soutien, elles sont en chemin vers leur autonomie.

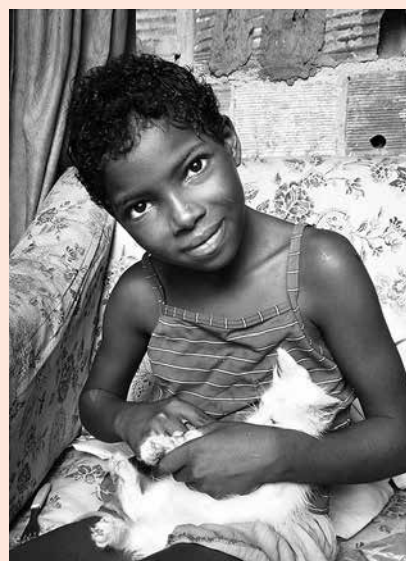
Sans vous, rien de tout cela n'aurait été possible.

Vous pouvez également soutenir nos actions en rejoignant notre équipe de distributeurs du journal Sentinelles. Tous les deux mois, sa diffusion dans votre quartier, votre village, ou auprès de vos connaissances est une belle façon d'informer celles et ceux qui ne connaissent pas notre travail.

Une autre façon de vous tenir à nos côtés est l'achat du recueil d'écrits d'Edmond Kaiser, La Grâce du Monde, ou d'un coffret de cartes postales. Vous trouverez toutes les informations utiles sur le site internet www.sentinelles.org.

Nous vous remercions également de nous communiquer votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. C'est ainsi que nous pourrons rester en relation avec vous.

En toute reconnaissance, nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année et nous réjouissons de vous retrouver en 2021.



Sentinelles comme une famille : témoignages

À l'occasion des quarante ans de Sentinelles, nous avons recueilli les témoignages de plusieurs personnes ayant bénéficié de notre aide à travers nos programmes, que ce soit dans le domaine des soins, dans le milieu carcéral ou dans la lutte contre l'exclusion. Nous leur avons demandé si elles voulaient bien raconter leur rencontre avec Sentinelles et la place qu'elle tenait dans leur vie.



Haris, 26 ans

« Sentinelles est pour moi plus qu'une famille, c'est une équipe pleine de dévotion qui prend en charge les plus démunis. Qui savait qu'au fond d'une prison existe une équipe qui accueille les détenues à bras ouverts, qui écoute sans juger ?

Je me souviens encore de cet instant, un temps où il ne faisait ni chaud, ni froid, le jour de mon mandat de dépôt où je pleurais à chaudes larmes, une autre mère m'a emmenée dans l'un des locaux de Sentinelles au sein de la prison. Une éducatrice m'y a écoutée et réconfortée.

Dès lors, accompagnement, soutien moral et aides m'ont été apportés. Je me sentais à nouveau vivante et je n'ai pas vu le temps passer car j'ai appris l'artisanat, la couture, ainsi que la cuisine avec notre éducatrice.

Alors que j'étais enceinte en prison, le médecin de Sentinelles se chargeait de mes consultations pré et postnatales. Un an après mon accouchement, ma fille victime d'une bronchiolite devait être hospitalisée. Sentinelles s'est occupée d'avertir ma famille et d'assurer le suivi et l'aide à l'hôpital. À ma sortie de prison, c'est Sentinelles qui m'a aidée jusqu'à ce que je puisse travailler.

Je suis à présent cheffe d'équipe dans un service de saisie informatique. Sentinelles a effectué sa part, à moi de continuer pour mon envol. Je remercie le bon Dieu d'avoir mis Sentinelles sur mon chemin. »



Albertine, 43 ans

« Je suis une femme débrouillarde, stable et une mère responsable. Pendant des années, je me suis consacrée à la fabrication de peintures, ce qui a bien rapporté à ma famille. Mais un jour, un homme m'a conduite au poste de police. Il était aussi fabricant de peinture. Il m'a accusée d'être une receleuse et d'avoir "volé sa marque" et m'a trainée en justice. Je me suis retrouvée incarcérée et ai dû emmener mon fils avec moi car j'allais encore. J'ai connu Sentinelles à ce moment-là.

Cette situation injuste m'a fait tomber malade. J'ai été victime de névrose et j'ai perdu la tête. Sentinelles a effectué les démarches pour me faire admettre dans un hôpital psychiatrique et j'ai pu sortir de prison afin d'être hospitalisée. La fondation a également fait une demande de liberté provisoire qui a été acceptée, et j'ai été libérée le 21 mars 2016. Je me suis rétablie et j'ai pu rejoindre ma famille.

Durant mon incarcération, mon mari a vendu tous nos biens et s'est éclipsé, abandonnant nos enfants dans une situation de grande pauvreté. Nous avons dû tout recommencer à zéro après ma libération. J'ai repris la fabrication de peinture et poursuis en même temps mon traitement. Grâce à Sentinelles, mon activité est relancée et fonctionne. Mes plus grands enfants se sont également débrouillés pour trouver des activités rémunératrices. Nous commençons à remonter la pente.

J'ai eu dernièrement d'autres soucis relatifs à mon logement et, grâce à l'aide de la juriste de Sentinelles, ai eu gain de cause. Je peux partager toutes mes peines et me fier à mon assistante sociale. Je ne lâche pas prise, nous avançons. Je donne ma bénédiction à toutes les personnes qui se sont investies pour notre bien. Je ne trouve pas les mots pour exprimer ma reconnaissance. »



Eliane, 25 ans

« J'étais comme tous les enfants de mon village, pleine de joie de vivre. Mais un jour, un accident a fait basculer ma vie, un camion m'a fauchée... je n'ai repris connaissance qu'une fois arrivée à l'hôpital, plâtrée et allongée dans un lit. Depuis ce jour, je subis les conséquences de cet accident, j'ai un handicap au niveau d'une hanche. C'est ce coup du sort qui m'a conduite à devenir bénéficiaire de Sentinelles à travers le programme "soins aux enfants" depuis 2008.

Tout au long de mes différents traitements et nombreuses séances de rééducation, j'ai pris mon courage à deux mains et recommencé mes études en tant qu'interne dans le collège des sœurs de mon village. J'ai terminé la dernière année d'école secondaire et pu suivre ensuite une formation en pâtisserie.

Mais le malheur ne vient pas seul, ma maman qui était à mes côtés durant les ténèbres de ma vie a eu un AVC et une suspicion de lupus. Elle est devenue une charge pour moi car elle était en permanence alitée ; c'était à mon tour de veiller sur elle. Après avoir passé plusieurs mois de rééducation et de calme dans le Centre tenu par des Sœurs Ursulines à Analaroa, elle est revenue parmi nous. Elle poursuit son traitement et nous gardons notre joie de vivre. Sentinelles est pour nous un grand appui, un témoignage d'aide aux plus démunis et une source de vie intarissable. Merci aux donateurs et à toute l'équipe. »



Geneviève, 26 ans

« Des pages ne me suffiraient pas pour écrire tous les bienfaits de l'accompagnement de Sentinelles à mon égard. Je ne me souviens pas du visage de ma mère car je l'ai perdue toute petite, mais je me souviens de ma vie au bord de la rue, dans une maisonnette en plastique à Behoririka, au bord d'un lac nauséabond de la capitale où je passais la nuit avec mon vieux papa et mes deux frères. L'image de ma petite famille qui était au plus profond des ténèbres, vivant dans une pauvreté extrême, est ancrée dans ma mémoire.

Je n'oublierai jamais la venue de Madame Lalao, l'assistante sociale de Sentinelles, qui m'a tendu la main pour me sortir de cette maisonnette. J'avais neuf ans à l'époque et j'étais en classe de CE2 . Depuis, j'ai parcouru villes et villages dans différents collèges et internats pour mes études et je passe mes vacances à la Maison d'accueil de la fondation. Sentinelles est toujours présente dans mon parcours, pour me féliciter dans mes réussites et mes joies, m'encourager dans mes moments de peine, parfois cruciaux de ma vie, comme lorsque j'ai perdu les membres de ma famille ; mon père et mes deux frères sont décédés. Je suis actuellement seule, mais pas seule au monde, j'ai une grande famille : Sentinelles.

J'ai maintenant 26 ans et j'entame une formation en développement durable (Master dans une Haute école spécialisée). Réussir est la seule chose que je puisse faire pour exprimer ma reconnaissance pour toutes ces années de suivi que la fondation m'a accordées. Je me sens chanceuse et je tiens à continuer mon combat, à aller jusqu'au bout de mes études, ce qui pour moi sera le seul moyen de dire "merci" à Sentinelles. Je rêve d'avoir un bon travail qui s'accorde à ma formation de gestionnaire, je rêve d'une réussite, d'un bel avenir, de mener une belle vie de famille et de me donner aussi pour les autres qui ont besoin d'aide, de servir les démunis de ma patrie d'après l'exemple que j'ai puisé durant mon long chemin avec l'équipe de Sentinelles à Madagascar ». ■

I BURKINA FASO

Lutte contre la stigmatisation des malformations faciales

Des nouveaux-nés porteurs de fentes labio-maxillo-palatines nous sont régulièrement référés au Burkina Faso. Un risque de stigmatisation du fait de l'interprétation donnée à cette malformation (malédiction, symptôme d'une faute commise dans la famille, etc.) ainsi que la méconnaissance peuvent conduire au décès de ces enfants. Pourtant, une intervention chirurgicale relativement simple parvient à fermer ces fentes. Au fil des années, ce sont ainsi plus de 500 enfants qui ont pu bénéficier d'une telle réparation.

Une fente labio-maxillo-palatine (FLMP), communément appelée « bec-de-lièvre », est une malformation congénitale qui survient dans le premier trimestre de la grossesse, le plus souvent sans cause connue. La fente labiale est une séparation de la lèvre supérieure, qui peut être incomplète ou complète (ouvrant la narine dans la bouche), pouvant toucher un ou les deux côtés. La fente palatine est une séparation anormale de la cavité buccale, pouvant n'atteindre que les muscles du palais avec présence d'une muqueuse normale, mais avec atteinte de sa fonction, ou séparant partiellement ou complètement le palais.

Nombreux sont les décès chez les tout-petits, par abandon parfois, mais surtout en raison du problème que pose l'alimentation. La succion devient difficile et, en cas de fente labio-palatine, la lèvre et le palais divisés sont incapables d'assurer l'étanchéité entre les cavités nasale et buccale. Comme le sein de la mère n'est pas stimulé par la succion, elle n'a plus de montée de lait. Par manque d'informations et de moyens techniques (utilisation de tire-lait ou de tétines spéciales), les mères donnent alors, dès la naissance, du lait de chèvre ou de la bouillie de mil. Dans l'un ou l'autre cas, ce type



d'alimentation n'est pas toléré par le nourrisson, et nombreux sont les enfants qui meurent de diarrhée à répétition, gravement dénutris et déshydratés. Quant au lait artificiel en poudre, il est bien trop cher pour les familles.

En attendant l'accès à la chirurgie réparatrice, les enfants n'étant opérés qu'à partir de 3 mois avec un poids minimum de 5 kg, nous leur apportons les conditions nécessaires à une bonne alimentation et des soins adéquats, en collaboration avec le centre de récupération et d'éducation nutritionnelle (CREN) de Morija à Ouagadougou. Les fentes sont opérées principalement dans le cadre de missions chirurgicales spécifiques, sous la direction de la Dre Baillet qui a opéré depuis 2013 plus de la moitié de nos patients grâce à son association « Pour la Promotion de la Chirurgie Réparatrice ». Mais elles le sont aussi au cours de missions de reconstruction, opérant différents types de pathologies et malformations maxillo-faciales, principalement avec la Pre Pittet (AEMV), le Pr Zwetyenga (Chaîne de l'Espoir), ainsi qu'au sein des hôpitaux burkinabè tout au long de l'année avec le Pr Bandré.



ADJARATOU ET ADJARATA – SIMILITUDES ET MÉCONNAISSANCE

Le parcours de ces deux nouveaux-nés, raconté par leurs parents à leur arrivée à Sentinelles, montre bien les difficultés et la méconnaissance qui entourent la naissance des enfants atteints de cette malformation.

Adjaratou est née dans un village situé à 100 km de la ville de Kaya (région du Centre Nord). Sa mère Hawa raconte : « Au moment de la naissance, quand je vois ma fille, je demande ce que c'est. L'accoucheuse villageoise me répond de ne pas m'inquiéter car elle va me porter chance. J'ai peur mais la prends néanmoins dans mes bras et lui donne le sein.

Les membres de ma famille venus me voir vont vite aller dire à mon mari que j'ai accouché de « quelque chose », génie ou porte-malheur. Et comme une trainée de poudre, l'information parcourt le village. Mon mari n'a pas le courage de venir à la maternité. »

Hawa poursuit : « Quand j'arrive à la maison, voyant notre fille, mon mari me dit : « C'est de ça dont les gens parlent ? Ça ne fait rien, c'est un don de Dieu ». Le maïeuticien (homme exerçant le métier de sage-femme) qui m'avait aidée à accoucher ne m'ayant rien expliqué, nous repartons avec le bébé à la maternité. Comme il est absent, nous nous adressons à un autre agent de santé ; celui-ci nous répond qu'il va nous remettre un papier pour aller à Kaya. Entre-temps, le premier maïeuticien arrive et nous indique de ne pas aller à Kaya, mais à Ouagadougou où on peut la soigner, mais il faut que l'enfant ait trois mois au minimum. Il nous recommande de partir à Barsalogo pour avoir une aide au CREN, comme notre bébé ne pouvait pas têter. Une fois à Barsalogo, on ne peut pas nous aider. Nous retournons donc au village et Adjaratou est nourrie au lait de chèvre. Mais son poids régresse. le maïeuticien la prend alors en photo lors d'une consultation ultérieure au village, qu'il transmet à l'infirmier de Sentinelles. Ce dernier nous fait venir à Ouagadougou. Une fois arrivés, il nous réfère au CREN de Morija car étant

trop petite, Adjaratou ne peut pas être opérée tout de suite. Elle le sera dès qu'elle aura atteint le poids exigé. »

Hawa conclut : « Je suis soulagée de voir que je ne suis pas la seule à avoir mis au monde un enfant avec cette malformation et cela me donne force et courage car je sais maintenant que ma petite pourra être soignée ! »

Adjarata est née dans un village à une quinzaine de kilomètres de la ville de Zorgho (région du Plateau Central). Sa mère, Fadima, raconte : « À mon arrivée à la maternité du village pour l'accouchement, j'étais accompagnée par ma belle-mère et mon beau-frère. »

Comme on ne laisse pas les hommes entrer dans la salle, son mari Hassan patiente avec son frère et apprend par sa mère que sa femme a accouché d'une petite fille.

Il poursuit : « Une fois à la maison avec ma femme et le bébé, je vois mon enfant et je prends peur en demandant « c'est quoi, ça ? » Ma mère me dit de ne pas m'effrayer et de soutenir ma femme. » Fadima renchérit : « Cette peur s'est vite dissipée avec le réconfort de ma belle-mère. J'ai pris Adjarata dans mes bras et j'ai essayé de lui donner le sein ». Hassan poursuit : « Je l'ai aussi prise dans mes bras car je me suis dit que c'était un don de Dieu et que nous allions la garder comme telle. Ma mère nous informe que la sage femme demande que l'on revienne le lendemain. Elle veut nous expliquer ce que nous devons faire (NDLR: Adjarata n'arrivant pas à têter à cause de la fente labiale et palatine, les parents lui donnaient du lait de vache).

Le lendemain, à la maternité, on nous remet un papier en nous disant d'aller à Zorgho. Arrivés à Zorgho, on nous redonne un papier en nous disant de continuer sur Ouagadougou. Une fois à Ouagadougou, nous nous retrouvons dans un centre médical. À la consultation, le docteur nous demande de sortir et d'attendre qu'il appelle quelqu'un qui nous prendra en charge. C'est l'infirmier de Sentinelles qui vient nous chercher et nous montre le Centre d'accueil.

À cet instant, nous nous demandions si on allait continuer à nous faire tourner ainsi, mais avons heureusement vu les photos sur le tableau (NDLR: un panneau d'affichage au Centre d'accueil présente des photos de bébés avant et après opération). Cela nous a rassurés !

Adjarata est encore trop petite, on ne peut pas l'opérer tout de suite, mais nous sommes déjà contents de la prise en charge. À Sentinelles, elle a du bon lait pour se nourrir, des habits et des jouets, en attendant que l'opération soit possible. »

Depuis ces témoignages, Adjaratou et Adjarata ont toutes les deux pu être opérées pour la fermeture de la fente labiale. Il reste la fermeture du palais à faire dans un second temps.

Une nouvelle mission dirigée par la Dre Aissata Baillet a pu avoir lieu en octobre. Elle a permis d'opérer une quarantaine d'enfants. ■



I SUISSE

Des séjours pour soins prolongés en raison de la pandémie

Cet été, quatre enfants et une jeune femme originaires du Burkina Faso atteints de séquelles du noma étaient en Suisse pour des soins. Pour trois d'entre eux, Gisèle, six ans, Balguissa, neuf ans et demi et Nassirou, neuf ans, le traitement était arrivé à son terme et ils étaient prêts à rentrer au pays.

La situation sanitaire liée à la pandémie de coronavirus a eu beaucoup d'impact sur leur séjour en Suisse : les consultations et opérations ayant été interrompues une dizaine de semaines, leurs traitements se sont passablement prolongés. Il a ensuite fallu attendre la réouverture des frontières, la reprise des vols commerciaux et tenir compte des exigences sanitaires pour un retour au pays, notamment des résultats négatifs au test Covid-19.

Après les interventions chirurgicales, leur séjour s'est prolongé à la Maison d'accueil de Massongex (Terre des hommes Valais) où ils séjournaient depuis leur arrivée en Suisse. Ils y ont été très bien entourés par une équipe pluridisciplinaire, que nous remercions du fond du cœur pour son engagement. Après une période de strict confinement, les enfants ont pu reprendre l'école et les activités proposées.



Durant ces mois difficiles, nos bénévoles ont été très précieux ; ils ont téléphoné et rendu visite aux enfants à l'hôpital et à Massongex, tout en respectant les mesures de protection sanitaire (distanciation physique et port du masque).

Enfin, un vol de retour a pu être organisé pour le 7 septembre et trois enfants maintenant guéris ont ainsi retrouvé leur famille.

Laurence, trente et un ans, est aujourd'hui prête à partir.

Reste Hadjatou, fillette burkinabè de 11 ans qui n'a pas encore terminé son traitement. Souffrant de graves séquelles de noma, Hadjatou a déjà subi trois interventions et deux sont encore programmées. Le retour dans sa famille n'est malheureusement pour elle pas encore d'actualité. Nous lui souhaitons force et courage pour la suite de ses interventions.

Lors de cette période troublée et compliquée, Sentinelles a aussi pu compter sur la compréhension du Service de la population de Lausanne, que nous remercions chaleureusement pour sa collaboration et l'octroi des prolongations de visa facilitées, les soins s'étant prolongés bien au-delà des délais prévus !

Le coronavirus a bien sûr aussi eu un impact sur l'arrivée d'autres enfants venant en Suisse pour des opérations, les frontières de certains pays étant fermées et les avions cloués au sol empêchant tout nouveau transfert. Nous espérons que Lawan, jeune garçon du Niger souffrant de séquelles du noma, puisse arriver prochainement. ■

SENTINELLES
AU SECOURS DE L'INNOCENCE MEURTRIE

Bâtiment Les Cerisiers, route de Cery 16
CH-1008 Prilly / Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46
f /sentinellesfondation
info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Compte de chèques postal: Lausanne 10-4497-9
Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne: BIC/SWIFT BCVLCH2LXXX
Compte en francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 5045 9154 0
Compte en euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9

Tirage: 30'000 exemplaires (fr/all/angl)
Abonnement: CHF 20.-/an, six numéros
Éditeur: Sentinelles
Mise en page: Mathias Regamey
Impression: PCL Presses Centrales SA